

Che, le mythe revisité

■ Le Che à Cuba en 1958.

40 ans après sa mort, Ernesto Guevara fascine encore. Une vive polémique entoure cependant ce personnage mythique devenu symbole de la lutte pour une juste cause. Car le Che pourrait ne pas être le héros que l'on croit.

L'éternelle photo gravée sur les T-shirts d'un révolutionnaire coiffé d'un béret orné d'une étoile. Un mythe qui séduit les jeunes. «Comandante Che Guevara». Le 9 octobre 2007, 40 ans jour pour

jour après sa mort en Bolivie dans des circonstances demeurées mystérieuses, le monde commémore la disparition du rebelle. En Amérique latine, le guérillero est célébré de façon quasi religieuse. Des dizaines de fidèles se recueillent sur le lieu de l'assassinat du Che, dans le hameau de La Higuera, loin de l'ambiance festive de Vallegrande. A Cuba, où l'on préfère se souvenir de la cap-

ture du «guérillero héroïque» un jour plus tôt, le culte du héros révolutionnaire est bien entretenu. A Madrid, c'est une exposition de pas moins de 70 clichés soigneusement sélectionnés illustrant la vie tourmentée du Che qui est inaugurée.

Les publications de biographies, pour la plupart à caractère hagiographique, s'enchaînent, à l'instar de celle de Michael Löwy

et d'Olivier Besancenot, candidat de la Ligue communiste révolutionnaire lors de la présidentielle française de 2007. Intitulée «Che Guevara, une braise qui brûle encore»⁽¹⁾, cette biographie présente le Che comme un homme désintéressé que caractérise la «cohérence entre les paroles et les actes, les idées et les pratiques, la pensée et l'action».

Source d'admiration et d'inspiration, son combat révolutionnaire et anti-impérialiste est toujours d'actualité, notamment à Cuba, au Venezuela, en Bolivie et au Congo. Pas étonnant donc si, aujourd'hui encore, des hommes politiques érigent le Che en modèle et se réclament de ses idéaux. Le président bolivien, Evo Morales, a dénoncé en cette occasion le «capitalisme sauvage et inhumain» et les États-Unis, promettant de soutenir la cause de Fidel Castro et de Hugo Chavez et ajoutant que le pays était bel et bien guévariste, socialiste et révolutionnaire.

Une idole mondialisée

Né en 1928 en Argentine au sein d'une famille bourgeoise aisée, Ernesto Guevara se lance dans des études de médecine, motivé par l'asthme dont il souffre depuis son enfance. En parallèle, il s'intéresse aux problèmes économiques et sociaux, avant d'entreprendre des voyages à travers l'Amérique latine qui le conduisent, entre autres, en Bolivie, au Pérou et à Panama.

En 1954, au Guatemala, il assiste à une révolution avortée du fait d'un coup d'État fomenté par la CIA. Cet événement le marquera toute sa vie. Ernesto Guevara, influencé par le marxisme, fait dès lors de l'impérialisme américain son ennemi de toujours. Il développe le concept d'un «homme nouveau» libéré de toutes formes d'aliénation. Sa rencontre en 1955 avec Fidel Castro exilé au Mexique scelle son destin. Il dirigera à ses côtés la révolution cubaine contre la dictature de Fulgencio Batista depuis la Sierra Maestra jusqu'à son triomphe en 1959.

D'abord directeur de la Banque nationale, il est ensuite nommé ministre de l'Industrie. Mais sa relation avec Fidel Castro n'est pas au beau fixe. Il se met à voyager en se faisant le porte-parole du régime castriste et du tiers monde. Désireux de passer personnellement à l'action, il quitte la scène politique pour devenir guérillero.

Du fait de ses divergences avec Fidel Castro, ce dernier l'aurait envoyé en mission révolutionnaire, d'abord au Congo, puis en Amé-

Il ordonne sans hésitation l'exécution des «traîtres» à la révolution.

"Che" Guevara 40 ans après sa mort

Né le 14 juin 1928, à Rosario, Argentine



* Il est l'aîné de cinq enfants d'Ernesto Guevara Lynch et Celia de la Serna

* Ernesto souffre d'asthme. La famille s'installe à Córdoba

* Habite Córdoba de 1930 à 1947

* S'installe à Buenos Aires en 1947. En 1953 obtient son diplôme de médecin

* 1952, premier voyage à travers l'Amérique latine avec son ami Alberto Granados

* 1953, second voyage latino-américain avec Carlos Ferrer

* En 1953 s'installe au Guatemala

* En 1954 voyage au Mexique. Il rencontre Fidel Castro et s'intègre au Mouvement du 26 juillet

* Épouse Hilda Gadea en 1955. Ils ont une fille

* En 1956 débarque à Cuba avec Fidel et 80 guérilleros pour lutter contre le dictateur Batista

* En 1959 épouse Aleida March Torres à La Havane. 4 enfants

* Après la chute de Batista, il est nommé président de la Banque Centrale et en 1961 ministre de l'Industrie

* En 1965, le «Che» démissionne de tous ses postes et quitte Cuba

* Eche de la guérilla au Congo

* En 1966, organise une guérilla dans le maquis bolivien

* Le 8 octobre 1967 est capturé et exécuté le lendemain

* AFP 05/10/07

* AFP 05/10/07

* AFP 05/10/07

* AFP 05/10/07

* AFP 05/10/07

rique latine. Aidée par la CIA, l'armée régulière bolivienne finit par le capturer. Il est tué le 9 octobre 1967. L'image du Che mort allongé, souriant, les yeux ouverts résolument tournés vers l'avenir, fait le tour du monde. Le mythe est né.

Ange ou démon ?

Dans le contexte du 40^{ème} anniversaire de sa mort, les polémiques sur la véritable personnalité du Che se multiplient. Le mythe serait-il préfabriqué de toutes pièces ? Che Guevara représenterait-il le contraire de ce qu'il a été ? Celui qui se cache derrière le mythe du guérillero romantique serait en réalité un homme froid, autoritaire et brutal. Tan-

dis que certains témoignages soulignent sa tolérance envers ses propres troupes et les prisonniers ennemis, d'autres assurent qu'il n'en était rien.

Dans «La Face cachée du Che»⁽²⁾, tout juste paru chez Buchet-Chastel, l'écrivain cubain exilé en France Jacobo Lachover est déterminé à briser le tabou sur les exactions du héros. Il considère que le Che est responsable de nombreux crimes pour lesquels il aurait mérité d'être jugé. Comptant sur l'efficacité des armes, le Che affirmait lui-même que la révolution ne pouvait avoir lieu que dans le sang. Il est indéniable que, dans la Sierra Maestra, Ernesto Guevara ordonne sans hésitation l'exécution de ceux qu'il considère comme des «traîtres» à la révolution cubaine. Après le triomphe des guérilleros, pas moins de 20 000 personnes sont tuées en janvier 1959.

Lors des tribunaux révolutionnaires tenus dans la principale prison de la Havane, la Cabana, il exécute les basses œuvres du régime et approuve exécutions, tortures et peines de prison. En tant que représentant international du régime castriste, il va même jusqu'à faire l'apologie des exécutions devant l'Assemblée générale des Nations Unies le 2 décembre 1964, suivant sa propre initiative et s'écartant de fait du discours officiel qu'il était censé tenir. Ayant occasionnellement signé sous le pseudonyme de «Staline II», il aurait adopté certaines méthodes du dirigeant soviétique. Ennemi des intellectuels et adepte de l'usage de la violence à l'égard de révolutionnaires inaccomplis, il met en place des camps de travail, de soi-disant écoles de rédemption. D'après le Che, le dur labeur dans ces «goulags» était censé permettre aux égarés de retrouver le droit chemin de la révolution. En dépit de ces tentatives de démythification, le mythe du Che perdure, quasi intact. Et pour cause : depuis sa mort et au-delà de l'homme qu'il a réellement été, Che Guevara symbolise l'espoir d'un ordre international plus juste dans un monde de plus en plus globalisé et inégalitaire.

Hasta la victoria siempre, Che ? ■

AMINA BOUBIA

⁽¹⁾ Besancenot, Olivier et Michael Löwy : «Che Guevara, une braise qui brûle encore». Mille et une nuits, Paris, 2007.

⁽²⁾ Lachover Jacobo : «La face cachée du Che». Buchet-Chastel, Paris, 2007.